



# La Esmeralda

Hugo, Victor, 1802-1885

Release date: 2004-10-05

Source: Bebook

OEUVRES COMPLÈTES

DE

VICTOR HUGO

XVII

DRAME

IV

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)

ÉDITION DÉFINITIVE D'APRÈS LES  
MANUSCRITS ORIGINAUX

OEUVRES COMPLÈTES

DE

VICTOR HUGO

DRAME

IV

LA ESMERALDA--RUY BLAS LES BURGRAVES

ÉDITION NE VARIÉTUR

PARIS

J HETZEL & Cie 18, RUE JACOB

A. QUANTIN & Cie RUE SAINT-BENOIT, 7

www.frenchpdf.com

LA ESMERALDA

LIBRETTO

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)

Si par hasard quelqu'un se souvenait d'un roman en écoutant un opéra, l'auteur croit devoir prévenir le public que pour faire entrer dans la perspective particulière d'une scène lyrique quelque chose du drame qui sert de base au livre intitulé *Notre-Dame de Paris*, il a fallu en modifier diversement tantôt l'action, tantôt les caractères. Le caractère de Phoebus de Châteaupers, par exemple, est un de ceux qui ont dû être altérés; un autre dénouement a été nécessaire, etc. Au reste, quoique, même en écrivant cet opusculé, l'auteur se soit écarté le moins possible, et seulement quand la musique l'a exigé, de certaines conditions consciencieuses indispensables, selon lui, à toute oeuvre, petite ou grande, il n'entend offrir ici aux lecteurs, ou pour mieux dire aux auditeurs, qu'un canevas d'opéra plus ou moins bien disposé pour que l'oeuvre musicale s'y superpose heureusement, qu'un *libretto* pur et simple dont la publication s'explique par un usage impérieux. Il ne peut voir dans ceci qu'une

trame telle quelle qui ne demande pas mieux que de se dérober sous cette riche et éblouissante broderie qu'on appelle la musique.

L'auteur suppose donc, si par aventure on s'occupe de ce libretto, qu'un opuscule aussi spécial ne saurait en aucun cas être jugé en lui-même et abstraction faite des nécessités musicales que le poète a dû subir, et qui, à l'Opéra, ont toujours droit de prévaloir. Du reste, il prie instamment le lecteur de ne voir dans les lignes qu'il écrit ici que ce qu'elles contiennent, c'est-à-dire sa pensée personnelle sur ce libretto en particulier, et non un dédain injuste et de mauvais goût pour cette espèce de poèmes en général et pour l'établissement magnifique où ils sont représentés. Lui qui n'est rien, il rappellerait au besoin à ceux qui sont le plus haut placés que nul n'a droit de dédaigner, fût-ce au point de vue littéraire, une scène comme celle-ci. A ne compter même que les poètes, ce royal théâtre a reçu dans l'occasion d'illustres

visites, ne l'oublions pas. En 1671, on représenta avec toute la pompe de la scène lyrique une tragédie-ballet intitulée; *Psyché*. Le libretto de cet opéra avait deux auteurs: l'un s'appelait Poquelin de Molière, l'autre Pierre Corneille.

14 novembre 1836.



PERSONNAGES.

LA ESMERALDA.

PHOEBUS DE CHATEAUPERS.

CLAUDE FROLLO.

QUASIMODO.

FLEUR-DE-LYS.

MADAME ALOISE DE  
GONDELAURIER.

DIANE.

BÉRANGÈRE.

LE VICOMTE DE GIF.

M. DE CHEVREUSE.

M. DE MORLAIX.

CLOPIN TROUILLEFOU.

LE CRIEUR PUBLIC.

PEUPLE, TRUANDS, ARCHERS, ETC.

Paris.--1482.

## ACTE PREMIER

[La Cour des miracles.--Il est nuit. Foule de truands. Danses et bruyantes. Mendiant et mendiantes dans leurs diverses attitudes de métier. Le roi de Thune sur son tonneau. Feux, torches, flambeaux. Cercle de hideuses maisons dans l'ombre.]

www.frenchpdf.com

## SCENE PREMIERE.

CLAUDE FROLLO, CLOPIN  
TROUILLEFOU [puis] LA  
ESMERALDA, [puis]  
QUASIMODO,--LES TRUANDS.

### CHOEUR DES TRUANDS.

Vive Clopin, roi de Thune!  
Vivent les gueux de Paris! Faisons nos  
coups à la brune, Heure où tous les  
chats sont gris. Dansons! narguons  
pape et bulle, Et raillons-nous dans  
nos peaux, Qu'avril mouille ou que  
juin brûle La plume de nos chapeaux!  
Sachons flairer dans l'espace  
L'estoc de l'archer vengeur, Ou le sac  
d'argent qui passe Sur le dos du  
voyageur! Nous irons au clair de lune  
Danser avec les esprits...--Vive  
Clopin, roi de Thune! Vivent les

gueux de Paris!

CLAUDE FROLLO, [à part, derrière un pilier, dans un coin du théâtre. Il est enveloppé d'un grand manteau qui cache son habit de prêtre.

Au milieu de la ronde infâme,  
Qu'importe le soupir d'une âme? Je  
souffre! oh! jamais plus de flamme Au  
sein d'un volcan ne gronda.

[Entre la Esmeralda en dansant.]

CHOEUR.

La voilà! la voilà! c'est elle! Esmeralda!

CLAUDE FROLLO, [à part.]

C'est elle! oh! oui, c'est elle!

Pourquoi, sort rigoureux, L'as-tu  
faite si belle, Et moi si malheureux?

[Elle arrive au milieu du théâtre. Les truands font cercle avec admiration autour d'elle. Elle danse.]

## LA ESMERALDA.

Je suis l'orpheline,  
Fille des douleurs,                      Qui sur vous  
s'incline                      En jetant des fleurs;  
Mon joyeux délire                      Bien  
souvent soupire;                      Je montre un  
sourire,                      Je cache des pleurs.

Je danse, humble fille,  
Au bord du ruisseau,                      Ma  
chanson babille                      Comme un jeune  
oiseau;                      Je suis la colombe  
Qu'on blesse et qui tombe.  
La nuit de la tombe                      Couvre mon  
berceau.

## CHOEUR.

Danse, jeune fille!  
Tu nous rends plus doux.  
Prends-nous pour famille, Et joue  
avec nous, Comme l'hirondelle  
A la mer se mêle,  
Agaçant de l'aile Le flot en  
courroux.

C'est la jeune fille,  
L'enfant du malheur! Quand son  
regard brille, Adieu la douleur!  
Son chant nous rassemble;  
De loin elle semble L'abeille  
qui tremble Au bout d'une fleur.

Danse, jeune fille,  
Tu nous rends plus doux.  
Prends-nous pour famille, Et joue  
avec nous!

CLAUDE FROLLO, [à part.]

Frémis, jeune fille;  
Le prêtre est jaloux!

[Claude veut se rapprocher de la Esmeralda, qui se détourne de lui avec une sorte d'effroi.--Entre la procession du pape des fous. Torches, lanternes et musique. On porte au milieu du cortège, sur un brancard couvert de chandelles, Quasimodo, chapé et mitré.]

### CHOEUR.

Saluez, clercs de basoche!

Hubins, coquillards, cagoux,  
Saluez tous! il approche. Voici le  
pape des fous!

CLAUDE FROLLO, [apercevant  
Quasimodo, s'élance vers lui avec  
un geste de colère.]

Quasimodo! quel rôle étrange!  
O profanation! Ici, Quasimodo!

### QUASIMODO.



Grand Dieu! qu'entends-je?

CLAUDE FROLLO.

Ici,

te dis-je!

QUASIMODO, [se jetant en bas de la  
litière.]

Me voici!

CLAUDE FROLLO.

Sois anathème!

QUASIMODO.

Dieu! c'est lui-même!

CLAUDE FROLLO.

Audace extrême!

QUASIMODO.

Instant d'effroi!

CLAUDE FROLLO.

A genoux, traître!

QUASIMODO.

Pardonnez, maître!

CLAUDE FROLLO.

Non, je suis prêtre!

QUASIMODO.

Pardonnez-moi!

[Claude Frolo arrache les ornements pontificaux de Quasimodo et les foule aux pieds. Les truands, sur lesquels Claude jette des regards irrités, commencent à murmurer et se forment en groupes

menaçants autour de lui.]

LES TRUANDS.

Il nous menace, O  
compagnons! Dans cette place  
Où nous régnons!

QUASIMODO.

Que veut l'audace  
De ces larrons? On le menace,  
Mais nous verrons!

CLAUDE FROLLO.

Impure race! Juifs  
et larrons! On me menace,  
Mais nous verrons!

[La colère des truands  
éclate.]

LES TRUANDS.

Arrête! arrête! arrête!

Meure le trouble-fête! Il paiera de  
sa tête! En vain il se débat!

QUASIMODO.

Qu'on respecte sa tête!

Et que chacun s'arrête, Ou je  
change la fête En un sanglant  
combat!

CLAUDE FROLLO.

Ce n'est point pour sa tête  
Que Frolo s'inquiète.

[Il met la main sur la poitrine.]

C'est là qu'est la tempête, :  
C'est là qu'est le combat!

[Au moment où la fureur des truands est au  
comble, Clopin Trouillefou paraît au

fond du théâtre.]

CLOPIN.

Qui donc ose attaquer, dans ce repaire  
infâme, L'archidiacre mon seigneur,  
Et Quasimodo le sonneur De  
Notre-Dame?

LES TRUANDS, [s'arrêtant.]

C'est Clopin, notre roi!

CLOPIN.

Manants, retirez-vous!

LES TRUANDS.

Il faut obéir!

CLOPIN.

Laissez-nous.

[Les truands se retirent dans les masures. La Cour des miracles reste déserte. Clopin s'approche mystérieusement de Claude.]

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)

## SCÈNE II

CLAUDE FROLLO, QUASIMODO,  
CLOPIN TROUILLEFOU.

CLOPIN.

Quel motif vous avait jeté dans cette  
orgie? Avez-vous, monseigneur, quelque  
ordre à me donner? Vous êtes mon  
maître en magie. Parlez; je ferai tout.

CLAUDE. [Il saisit vivement Clopin par le  
bras et l'attire sur le devant du  
théâtre.]

Je viens tout terminer.  
Écoute.

CLOPIN.

Monseigneur?

CLAUDE FROLLO.

Plus que jamais je l'aime!  
D'amour et de douleur tu me vois palpitant.  
Il me la faut cette nuit même.

CLOPIN.

Vous l'allez voir ici passer dans un instant;  
C'est le chemin de sa demeure.

CLAUDE FROLLO, [à part.]

Oh! l'enfer me saisit!

[Haut.]

Bientôt, dis-tu?

CLOPIN.

Sur l'heure.

CLAUDE FROLLO.



Seule?

CLOPIN.

Seule.

CLAUDE FROLLO.

Il suffit.

CLOPIN.

Attendez-vous?

CLAUDE FROLLO.

J'attend. Que je  
l'obtienne ou que je meure!

CLOPIN.

Puis-je vous servir?

CLAUDE FROLLO.

Non.

[Il fait signe à Clopin de s'éloigner, après lui avoir jeté sa bourse. Resté seul avec Quasimodo, il l'amène sur le devant du théâtre.]

Viens, j'ai besoin de toi.

QUASIMODO.

C'est bien.

CLAUDE FROLLO.

Pour une chose impie, affreuse, extrême.

QUASIMODO.

Vous êtes mon seigneur.

CLAUDE FROLLO.

Les fers, la mort, la loi,  
Nous bravons tout.

QUASIMODO.

Comptez sur moi.

CLAUDE FROLLO,  
[impétueusement.]

J'enlève la fille bohème!

QUASIMODO.

Maître, prenez mon sang--sans me dire  
pourquoi.

[Sur un signe de Claudio Frolo, il se retire  
vers le fond du [théâtre et laisse son maître  
sur le devant de la scène.]

CLAUDE FROLLO.

O ciel! avoir donné ma pensée aux abîmes,  
Avoir de la magie essayé tous les crimes,.  
Être tombé plus bas que l'enfer ne descend,  
Prêtre, à minuit, dans l'ombre épier une  
femme, Et songer, dans l'état où se trouve  
mon âme, Que Dieu me regarde à  
présent!

Eh bien, oui! qu'importe!  
Le destin m'emporte, Sa main est  
trop forte, Je cède à sa loi!  
Mon sort recommence! Le prêtre  
en démence N'a plus d'espérance  
Et n'a plus d'effroi! Démon  
qui m'enivres, Qu'évoquent mes  
livres, Si tu me la livres,  
Je me livre à toi! Reçois sous ton  
aile Le prêtre infidèle!  
L'enfer avec elle, C'est mon ciel, à  
moi!

Viens donc, ô jeune femme!  
C'est moi qui te réclame! Viens,

prends-moi sans retour!                      Puisqu'un  
Dieu, puisqu'un maître,                      Dont le  
regard pénètre                      Notre coeur nuit et  
jour,                      Exige en son caprice  
Que le prêtre choisisse                      Du ciel ou de  
l'amour!

QUASIMODO, [revenant.]

Maître, l'instant s'approche.

CLAUDE FROLLO.

Oui, l'heure est solennelle;  
Mon sort se décide, tais-toi.

CLAUDE FROLLO ET QUASIMODO.

La nuit est sombre,  
J'entends des pas;                      Quelqu'un dans  
l'ombre                      Ne vient-il pas?

[Ils vont écouter au fond du  
théâtre.]

LE GUET, [passant derrière les  
maisons.]

Paix et vigilance!                      Ouvrons,  
loin du bruit,                      L'oreille au silence  
Et l'oeil à la nuit.

CLAUDE ET QUASIMODO.

Dans l'ombre on s'avance;  
Quelqu'un vient sans bruit.                      Oui,  
faisons silence;                      C'est le guet de nuit!

[Le chant s'éloigne.]

QUASIMODO.

Le guet s'en va.

CLAUDE FROLLO.

Notre crainte le suit.



**Au secours! au secours! à moi!**

**CLAUDE FROLLO ET QUASIMODO.**

**Tais-toi, jeune fille! tais-toi!**

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)



### SCENE III.

LA ESMERALDA, QUASIMODO,  
PHOEBUS DE CHATEAUPERS, LES ARCHERS  
DU GUET.

PHOEBUS DE CHATEAUPERS, [entrant à la  
tête d'un gros d'archers.]

De par le roi!

[Dans le tumulte, Claude s'échappe. Les  
archers saisissent Quasimodo.]

PHOEBUS, [aux archers, montrant  
Quasimodo.]

Arrêtez-le! serrez ferme!

Qu'il soit seigneur ou valet!	Nous
allons, pour qu'on l'enferme,	Le
conduire au Châtelet!	

[Les archers emmènent Quasimodo au fond.]

La Esmeralda, remise de sa frayeur,  
s'approche de Phoebus avec une curiosité  
mêlée d'admiration, et l'attire doucement sur  
le devant de la scène.]

LA ESMERALDA, [à Phoebus.]

Daignez me dire  
Votre nom, sire! Je le requiers!

PHOEBUS.

Phoebus, ma fille,  
De la famille De Châteaupers.

LA ESMERALDA.

Capitaine?

PHOEBUS.

Oui, ma reine.

LA ESMERALDA.

Reine? oh! non.

PHOEBUS.

Grâce extrême!

LA ESMERALDA.

Phoebus, j'aime

Votre nom!

PHOEBUS.

Sur mon âme, J'ai,  
madame, Une lame  
De renom!

LA ESMERALDA, [à Phoebus.]

Un beau capitaine, Un  
bel officier, À mine hautaine,  
À corset d'acier, Souvent, mon  
beau sire, Prend nos pauvres

coeurs, Et ne fait que rire  
De nos yeux en pleurs.

PHOEBUS, [à part.]

Pour un capitaine, Pour  
un officier, L'amour peut à peine  
Vivre un jour entier. Tout  
soldat désire Cueillir toute fleur,  
Plaisir sans martyre, Amour  
sans douleur!

[A la Esmeralda.]

Un esprit Radieux  
Me sourit Dans tes  
yeux.

LA ESMERALDA.

Un beau capitaine, Un  
bel officier, A mine hautaine,  
A corset d'acier, Quand aux  
yeux il brille, Fait longtemps



Vous plaît-elle?

[La Esmeralda prend l'écharpe et s'en pare.]

LA ESMERALDA.

Qu'elle est belle!

PHOEBUS.

Un moment!

[Il s'approche d'elle et cherche à l'embrasser.]

LA ESMERALDA, reculant.

Non! de grâce!

PHOEBUS, [qui insiste.]

Qu'on m'embrasse!

LA ESMERALDA, [reculant toujours.]

Non, vraiment!

PHOEBUS, [riant.]

Une belle Si  
rebelle. Si cruelle!  
C'est charmant.

LA ESMERALDA.

Non, beau capitaine, Je  
dois refuser. Sais-je où l'on  
m'entraîne Avec un baiser?

PHOEBUS.

Je suis capitaine, Je  
veux un baiser. Ma belle africaine,  
Pourquoi refuser?

Donne un baiser, donne, ou je vais le

prendre.

LA ESMERALDA.

Non, laissez-moi; je ne veux rien entendre.

PHOEBUS.

Un seul baiser! ce n'est rien, sur ma foi!

LA ESMERALDA.

Rien pour vous, sire, hélas! et tout pour moi!

PHOEBUS.

Regarde-moi; tu verras si je t'aime!

LA ESMERALDA.

Je ne veux pas regarder en moi-même.



PHOEBUS.

L'amour, ce soir, veut entrer dans ton  
cœur.

LA ESMERALDA.

L'amour ce soir, et demain le malheur!

[Elle glisse de ses bras et s'enfuit. Phoebus,  
désappointé, se retourne vers Quasimodo,  
que les gardes tiennent lié au fond du théâtre.]

PHOEBUS.

Elle m'échappe, elle résiste.  
Belle aventure en vérité! Des deux  
oiseaux de nuit je garde le plus triste; Le  
rossignol s'en va, le hibou m'est resté.

[Il se remet à la tête de sa troupe, et sort  
emmenant Quasimodo.]

CHOEUR DE LA RONDE DU GUET.

Paix et vigilance!

Ouvrons, loin du bruit, L'oreille au  
silence Et l'oeil à la nuit!

[Ils s'éloignent peu à peu et  
disparaissent.]

www.frenchpdf.com

# ACTE DEUXIÈME

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)

## SCENE PREMIERE.

[La place de Grève. Le pilori. Quasimodo au pilori. Le peuple sur la place.]

### CHOEUR.

--Il enlevait une fille!

--Comment! vraiment?

--Vous voyez

comme on l'étrille

En ce moment!

--Entendez-vous, mes commères?

Quasimodo

S'en vient chasser sur

les terres

De Cupido!

### UNE FEMME DU PEUPLE.

Il passera dans ma rue

Au

retour du pilori,

Et c'est Pierrat

Tortierue

Qui va nous faire le cri.

### LE CRIEUR.

De par le roi, que Dieu garde!



A boire!

CHOEUR.

Sois

maudit!

[Depuis quelques instants la Esmeralda s'est mêlée à la foule. Elle a observé Quasimodo avec surprise d'abord, puis avec pitié. Tout à coup, au milieu des cris du peuple, elle monte au pilori, détache une petite gourde de sa ceinture, et donne à boire à Quasimodo.]

CHOEUR.

Que fais-tu, belle fille?

Laisse Quasimodo!

A Belzébuth qui

grille

On ne donne pas d'eau!

[Elle descend du pilori. Les archers détachent et emmènent Quasimodo.]

CHOEUR.

--Il enlevait une femme!

--Qui? ce butor?

--Mais c'est affreux!

c'est infâme!

--C'est un peu fort!

--Entendez-vous, mes commères?

Quasimodo

Osait chasser sur

les terres

De Cupido!

www.frenchpdf.com

## SCENE II.

[Une salle magnifique où se font des préparatifs de fête.]

PHOEBUS, FLEUR-DE-LYS,  
MADAME ALOISE DE GONDELAURIER.

MADAME ALOISE.

Phoebus, mon futur gendre, écoutez, je vous aime;      Soyez maître céans comme un autre moi-même;      Ayez soin que ce soir chacun s'égaye ici.      Et vous, ma fille, allons, tenez-vous prête.      Vous serez la plus belle encor dans cette fête, Soyez la plus joyeuse aussi!

[Elle va au fond, et donne des ordres aux valets qui disposent la fête.]

FLEUR-DE-LYS.



Monsieur, depuis l'autre semaine

On vous a vu deux fois à peine.

Cette fête enfin vous ramène.

Enfin!

c'est bien heureux vraiment!

PHOEBUS.

Ne grondez pas, je vous supplie!

FLEUR-DE-LYS.

Ah! je le vois, Phoebus m'oublie!

PHOEBUS.

Je vous jure...

FLEUR-DE-LYS.

Pas de serment!

On

ne jure que lorsqu'on ment.

PHOEBUS.

Vous oublier! quelle folie!

N'êtes-vous pas la plus jolie? Ne  
suis-je pas le mieux aimant?

PHOEBUS, [à part.]

Comme ma belle fiancée

Gronde aujourd'hui! Le soupçon est  
dans sa pensée. Ah! quel ennui!

Belles, les amants qu'on rudoie  
S'en vont ailleurs. On en prend plus  
avec la joie Qu'avec les pleurs.

FLEUR-DE-LYS, [à part.]

Me trahir, moi, sa fiancée,

Qui suis à lui! Moi qui n'ai que lui pour  
pensée Et pour ennui! Ah!  
qu'il s'absente ou qu'il me voie, Que  
de douleurs! Présent, il dédaigne ma  
joie, Absent, mes pleurs!

FLEUR-DE-LYS.

L'écharpe, que pour vous, Phoebus, j'ai festonnée, Qu'en avez-vous donc fait? je ne vous la vois pas.

PHOEBUS, [troublé.]

L'écharpe? Je ne sais...

[A part.]

Mortdieu! le mauvais pas!

FLEUR-DE-LYS.

Vous l'avez oubliée!

[A part.]

A qui l'a-t-il donnée?  
Et pour qui suis-je abandonnée?

MADAME ALOISE, [remontant vers eux et tâchant de les accorder.]

Mon Dieu! mariez-vous; vous bouderez  
après.

PHOEBUS, [à Fleur-de-Lys.]

Non, je ne l'ai pas oubliée. Je l'ai,  
je m'en souviens, soigneusement pliée  
Dans un coffret d'émail que j'ai fait faire  
exprès.

[Avec passion, à Fleur-de-Lys, qui boude  
encore.]

Je vous jure que je vous aime  
Plus qu'on n'aimerait Vénus même.

FLEUR-DE-LYS.

Pas de serment! pas de serment!  
On ne jure que lorsqu'on ment.

MADAME ALOISE.

Enfants! pas de querelle; aujourd'hui tout

est joie. Viens, ma fille, il faut qu'on nous voie. Voici qu'on va venir. Chaque chose a son tour.

[Aux valets.]

Allumez les flambeaux, et que le bal s'apprête. Je veux que tout soit beau, qu'on s'y croie en plein jour

PHOEBUS.

Puisqu'on a Fleur-de-Lys, rien ne manque à la fête.

FLEUR-DE-LYS.

Phoebus, il y manque l'amour!

[Elles sortent.]

PHOEBUS, [regardant sortir  
Fleur-de-Lys.]

Elle dit vrai; près d'elle encore

Mon coeur est rempli de souci.      Celle  
que j'aime, à qui je pense dès l'aurore,  
Hélas! elle n'est pas ici!

Fille ravissante,      A toi  
mes amours!      Belle ombre dansante,  
Qui remplis mes jours,  
Et, toujours absente,      M'apparais  
toujours!

Elle est rayonnante et douce  
Comme un nid dans les rameaux,  
Comme une fleur dans la mousse,  
Comme un bien parmi des maux!  
Humble fille et vierge fière,      Ame  
chaste en liberté,      La pudeur sous sa  
paupière      Émousse la volupté!

C'est, dans la nuit sombre,  
Un ange des cieux,      Au front voilé  
d'ombre,      A l'oeil plein de feux!

Toujours je vois son image,

Brillante ou sombre parfois;  
toujours, astre ou nuage,  
que je la vois!

Mais  
C'est au ciel

Fille ravissante,                      A toi  
mes amours!                      Belle ombre dansante  
Qui remplis mes jours,  
Et, toujours absente,                      M'apparais  
toujours!

[Entrent plusieurs seigneurs et dames en  
habits de fête.]

### SCENE III.

LES PRÉCÉDENTS, LE VICOMTE DE GIF,  
M. DE MORLAIX, M. DE CHEVREUSE,  
MADAME DE GONDELAURIER,  
FLEUR-DE-LYS, DIANE, BÉRANGÈRE, DAMES,  
SEIGNEURS.

LE VICOMTE DE GIF.

Salut, nobles châtelaines!

MADAME ALOISE, PHOEBUS,  
FLEUR-DE-LYS, saluant.

Bonjour, noble chevalier!

Oubliez soucis et peines                      Sous ce toit  
hospitalier!

M. DE MORLAIX.

Mesdames, Dieu vous envoie  
Santé, plaisir et bonheur!



MADAME ALOISE, PHOEBUS,  
FLEUR-DE-LYS.

Que le ciel vous rende en joie  
Vos bons souhaits, beau seigneur!

M. DE CHEVREUSE.

Mesdames, du fond de l'âme  
Je suis à vous comme à Dieu.

MADAME ALOISE, PHOEBUS,  
FLEUR-DE-LYS.

Beau sire, que Notre-Dame  
Vous soit en aide en tout lieu!

[Entrent tous les  
conviés.]

CHOEUR.

Venez tous à la fête!

Page,

dame et seigneur! Venez tous à la  
fête, Des fleurs sur votre tête,  
La joie au fond du coeur.

[Les conviés s'accostent et se saluent. Des valets circulent dans la foule, portant des plateaux chargés de fleurs et de fruits. Cependant un groupe de jeunes filles s'est formé près d'une fenêtre, à droite. Tout à coup l'une d'elles appelle les autres et leur fait signe de se pencher hors de la fenêtre.]

DIANE, [regardant au dehors.]

Oh! viens donc voir, viens donc voir,  
Bérangère!

BÉRANGÈRE, [regardant dans la rue.]

Qu'elle est vive! qu'elle est légère!

DIANE.



Si vous la connaissez, dites-lui qu'elle  
vienne                Nous égayer de quelque tour.

PHOEBUS, [regardant à son tour d'un air  
distract.]

Il se peut bien que ce soit elle.

[A. M. de Gif.]

Mais crois-tu qu'elle se rappelle?...

FLEUR-DE-LYS, [qui observe et qui  
écoute.]

De vous toujours on se souvient.  
Voyons, appelez-la, dites-lui qu'elle monte.

[A part.]

Je verrai s'il faut croire à ce que l'on  
raconte.

PHOEBUS, [à Fleur-de-Lys.]

Vous le voulez? Eh bien, essayons.

[Il fait signe à la danseuse de monter.]

LES JEUNES FILLES.

Elle vient!

M. DE CHEVREUSE.

Sous le porche elle est disparue.

DIANE.

Comme elle a laissé là ce bon peuple ébahi!

LE VICOMTE DE GIF.

Dames, vous allez voir la nymphe de la rue.

FLEUR-DE-LYS, [à part.]

Qu'au signe de Phoebus elle a vite obéi!.

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, LA ESMERALDA.

Entre la bohémienne, timide, confuse, et radieuse. Mouvement d'admiration. La foule s'écarte devant elle.

CHOEUR.

Regardez! son beau front brille entre les plus beaux, Comme ferait un astre entouré de flambeaux!

PHOEBUS.

Oh! la divine créature!

Amis, de ce bal enchanté  
reine, je vous jure.  
sa beauté!

Elle est la  
Sa couronne c'est

[Il se tourne vers MM. de Gif et de Chevreuse.]

Amis, j'en ai l'âme échauffée!

Je braverai guerre et malheur, Si je  
pouvais, charmante fée, Cueillir ton  
amour dans sa fleur!

M. DE CHEVREUSE.

C'est une céleste figure! Un  
de ces rêves enchantés Qui flottent  
dans la nuit obscure Et sèment  
l'ombre de clartés! Dans le carrefour  
elle est née. O jeux aveugles du  
malheur! Quoi! dans l'eau du ruisseau  
traînée, Hélas! une si belle fleur!

LA ESMERALDA, [l'oeil fixé sur  
Phoebus dans la foule.]

C'est mon Phoebus, j'en étais sûre,  
Tel qu'en mon coeur il est resté!  
Ah! sous la soie ou sous l'armure,  
C'est toujours lui, grâce et beauté!  
Phoebus, ma tête est embrasée! Tout



me brûle, joie et douleurs.                      La terre a  
besoin de rosée,                      Et mon âme a besoin  
de pleurs!

### FLEUR-DE-LYS.

Qu'elle est belle! j'en étais sûre.

Oui, je dois être, en vérité,                      Bien  
jalouse, si je mesure                      Ma jalousie à sa  
beauté!                      Mais peut-être, prédestinées,  
Sous la rude main du malheur,  
Elle et moi, nous serons fanées  
Toutes les deux dans notre fleur!

### MADAME ALOISE.

C'est une belle créature!                      Il  
est étrange, en vérité,                      Qu'une  
bohémienne impure                      Ait tant de  
charme et de beauté!                      Mais qui connaît  
la destinée?                      Souvent le serpent  
oiseleur                      Cache sa tête empoisonnée  
Sous le buisson le plus en fleur.

TOUS, [ensemble.]

Elle a le calme et la beauté  
Du ciel dans les beaux soirs d'été!

MADAME ALOISE, [à la Esmeralda.]

Allons, enfant, allons, la belle,  
Venez, et dansez-nous quelque danse  
nouvelle.

[La Esmeralda se prépare a danser et tire de son sein l'écharpe que lui a donnée Phoebus.]

FLEUR-DE-LYS.

Mon écharpe!... Phoebus, je suis trompée  
ici, Et ma rivale, la voici!

[Fleur-de-Lys arrache l'écharpe à la Esmeralda, et tombe évanouie. Tout le bal s'ameute en désordre contre l'égyptienne, qui se réfugie près de Phoebus.]

TOUS.

Est-il vrai? Phoebus l'aime!

Infâme! sors d'ici. Ton audace est  
extrême De nous braver ainsi!

O comble d'impudence! Retourne  
aux carrefours Faire admirer ta danse  
Aux marchands des faubourgs!

Que sur l'heure on la chasse! A la  
porte! il le faut. Une fille si basse  
Élever l'oeil si haut!

LA ESMERALDA.

Oh! défends-moi toi-même,

Mon Phoebus, défends-moi! L'humble  
fille bohème N'espère ici qu'en toi.

PHOEBUS.

Je l'aime, et n'aime qu'elle!

Je suis son défenseur. Je combattrai  
pour elle. Mon bras est à mon coeur.



porte. La toile tombe.]

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)

# ACTE TROISIÈME

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)

## SCÈNE PREMIERE.

[Le préau extérieur d'un cabaret. À droite la taverne. À gauche [des arbres. Au fond une porte et un petit mur très bas qui clôt [le préau. Au loin la croupe de Notre-Dame, avec ses deux tours et [sa flèche, et une silhouette sombre du vieux Paris qui se détache [sur le ciel rouge du couchant. La Seine au bas du tableau.]

PHOEBUS, LE VICOMTE DE GIF, M. DE MORLAIX, M. DE CHEVREUSE, [et plusieurs autres amis de Phoebus, [assis à des tables, buvant et chantant; puis] DOM CLAUDE FROLLO.

CHANSON.

CHOEUR.

Sois propice et salutaire,

Notre-Dame de Saint-Lô,                      Au soudard  
qui sur la terre                      N'a de haine que pour  
l'eau!

PHOEBUS.

Donne au brave,                      En  
tous lieux,                      Bonne cave  
Et beaux yeux!                      L'heureux drille!  
Fais qu'il pille                      Jeune  
fille                      Et vin vieux!

Qu'une belle                      Au  
cœur froid                      Soit rebelle,  
--On en voit,--                      Il plaisante  
La méchante,                      Puis il  
chante,                      Puis il boit!

Le jour passe;                      Ivre  
ou non,                      Il embrasse  
Sa Toinon,                      Et, farouche,  
Il se couche                      Sur la bouche  
D'un canon.



Et son âme, Qui  
souvent D'une femme  
Va rêvant, Est contente  
Quand la tente Palpitante  
Tremble au vent.

### CHOEUR.

Sois propice et salulaire,  
Notre-Dame de Saint-Lô, Au  
soudard qui sur la terre N'a de  
haine que pour l'eau!

[Entre Claude Frollo, qui va s'asseoir à une table éloignée de celle où est Phoebus, et paraît d'abord étranger à ce qui se passe autour de lui.]

LE VICOMTE DE GIF, [à Phoebus.]

Cette égyptienne si belle,  
Qu'en fais-tu donc, décidément?

[Mouvement d'attention de Claude

Frollo.]

PHOEBUS.

Ce soir, dans une heure, avec elle,  
J'ai rendez-vous.

TOUS.

Vraiment?

PHOEBUS.

Vraiment!

[L'agitation de Claude Frollo  
redouble.]

LE VICOMTE DE GIF.

Dans une heure?

PHOEBUS.

Dans un moment!

## LA ESMERALDA.

Oh! l'amour, volupté suprême!

Se sentir deux dans un seul coeur!

Posséder la femme qu'on aime!	Être
l'esclave et le vainqueur!	Avoir son
âme, avoir ses charmes!	Son chant qui
sait vous apaiser!	Et ses beaux yeux
remplis de larmes	Qu'on essuie avec
un baiser!	

[Pendant qu'il chante, les autres boivent et choquent leurs verres.]

## CHOEUR.

C'est le bonheur suprême,

En quelque temps qu'on soit,	De
boire à ce qu'on aime	Et d'aimer ce
qu'on boit!	

## PHOEBUS.

Amis, la plus jolie, Une  
grâce accomplie! O délire! ô folie!  
Amis, elle est à moi!

CLAUDE FROLLO, [à part.]

A l'enfer je m'allie.  
Malheur sur elle et toi!

PHOEBUS.

Le plaisir nous convie!  
Épuisons sans retour Le meilleur de  
la vie Dans un instant d'amour!

Qu'importe après que l'on meure!  
Donnons cent ans pour une heure,  
L'éternité pour un jour!

[Le couvre-feu sonne. Les amis de Phoebus  
se lèvent de table, [remettent leurs épées,  
leurs chapeaux, leurs manteaux, et  
[s'apprêtent à partir.]

## CHOEUR.

Phoebus, l'heure t'appelle;

Oui, c'est le couvre-feu. Va  
retrouver ta belle. A la garde de  
Dieu!

## PHOEBUS.

Vraiment! l'heure m'appelle;

Oui, c'est le couvre-feu. Je vais  
trouver ma belle. A la garde de  
Dieu!

[Les amis de Phoebus sortent.]

## SCÈNE II

CLAUDE FROLLO, PHOEBUS.

CLAUDE FROLLO, [arrêtant Phoebus au  
moment où il se [dispose à sortir.]

Capitaine!

PHOEBUS. Quel  
est cet homme?

CLAUDE FROLLO.

Écoutez-moi.

PHOEBUS.

Dépêchons-nous!

CLAUDE FROLLO.

Savez-vous bien comment se nomme

Celle qui vous attend ce soir au  
rendez-vous?

PHOEBUS.

Eh, pardieu! c'est mon amoureuse,  
Celle qui m'aime et me plaît fort;  
C'est ma chanteuse, ma danseuse,  
C'est Esmeralda.

CLAUDE FROLLO.

C'est la mort.

PHOEBUS.

L'ami, vous êtes fou, d'abord;  
Ensuite, allez au diable!

CLAUDE FROLLO.

Écoutez!

PHOEBUS.

Que m'importe?

CLAUDE FROLLO.

Phoebus, si vous passez le seuil de cette porte....

PHOEBUS. Vous êtes fou!

CLAUDE FROLLO.

Vous êtes mort!

Tremble! c'est une égyptienne!

Elles n'ont ni loi, ni remord. Leur  
amour déguise leur haine, Et leur  
couche est un lit de mort!

PHOEBUS, riant.

Mon cher, rajustez votre cape.

Rentrez à l'hôpital des fous; Il me



paraît qu'on s'en échappe.  
Jupiter, saint Esculape,  
soient avec vous!

Que  
Et le diable

CLAUDE FROLLO.

Ce sont des femmes infidèles.

Crois-en les publiques rumeurs.  
Tout est ténèbres autour d'elles.  
Phoebus, n'y va pas, ou tu meurs!

[L'insistance de Claude Frolo paraît  
troubler Phoebus, qui considère son  
interlocuteur avec anxiété.]

PHOEBUS.

	Il m'étonne,	Il me
donne	Malgré moi quelques	
soupçons.	Cette ville,	
Peu tranquille,	Est pleine de	
trahisons.		

CLAUDE FROLLO.

Je l'étonne, Je lui  
donne Malgré lui quelques soupçons.  
L'imbécile, Dans la  
ville, Ne voit plus que trahisons.

Croyez-moi, monseigneur, évitez la  
sirène Dont le piège vous attend.  
Plus d'une bohémienne A  
poignardé dans sa haine Un coeur  
d'amour palpitant.

[Phoebus, qu'il veut entraîner, se ravise et  
le repousse.]

PHOEBUS.

Mais suis-je fou moi-même?  
Maure, juive ou bohème, Qu'importe  
quand on aime? L'amour doit tout  
couvrir. Laisse-nous! il m'appelle!  
Ah! si la mort, c'est elle, Quand la  
mort est si belle, Il est doux de  
mourir!

CLAUDE, [le retenant.]

Arrête! Une bohème! Ta

folie est extrême! Oses-tu donc

toi-même A ta perte courir?

Crains la femme infidèle Qui dans

l'ombre t'appelle. Mais quoi! tu cours

près d'elle? Va, si tu veux mourir!

[Phoebus sort vivement, malgré Claude  
Frollo. Claude Frollo reste un moment  
sombre et comme indécis; puis il suit  
Phoebus.]

### SCÈNE III.

[Une chambre. Au fond, une fenêtre qui donne sur la rivière.]

[Clopin Trouillefou entre, un flambeau à la main; il est accompagné de quelques hommes auxquels il fait un geste d'intelligence, et qu'il place dans un coin obscur où ils disparaissent; puis il retourne vers la porte et semble faire signe à quelqu'un de monter. Dom Claude paraît.]

CLOPIN, [à Claude.]

D'ici vous pourrez voir, sans être vu  
vous-même, Le capitaine et la bohème.

[Il lui montre un enfoncement derrière une tapisserie.]

CLAUDE FROLLO.

Les hommes apostés sont-ils prêts?

CLOPIN.

Ils sont prêts.

CLAUDE FROLLO.

Que jamais de ceci l'on ne trouve la source.

Silence! prenez cette bourse.

Vous en aurez autant après.

[Claude Frolo se place dans la cachette.

Clopin sort avec précaution.

Entrent la

Esmeralda et Phoebus.]

CLAUDE FROLLO, [à part.]

O fille adorée,

Au

destin livrée!

Elle entre parée

Pour sortir en deuil!

LA ESMERALDA, [à Phoebus.]

Monseigneur le comte,  
Mon coeur que je dompte Est  
rempli de honte Et rempli d'orgueil!

PHOEBUS, [à la Esmeralda.]

Oh! comme elle est rose!

Quand la porte est close, Ma belle,  
on dépose Toute crainte au seuil.

[Phoebus fait asseoir la Esmeralda sur le  
banc près de lui.]

PHOEBUS.

M'aimes-tu?

LA ESMERALDA.

Je t'aime!

CLAUDE FROLLO, [à part.]

O torture!

PHOEBUS.

O l'adorable créature! Vous  
êtes divine, en honneur!

LA ESMERALDA.

Votre bouche est une flatteuse!  
Tenez, je suis toute honteuse!  
N'approchez pas tant, monseigneur!

CLAUDE FROLLO.

Ils s'aiment! que je les envie!

LA ESMERALDA.

Mon Phoebus, je vous dois la vie!

PHOEBUS.

Et moi, je te dois le bonheur!

## LA ESMERALDA.

Oh! sois sage!

Encourage

D'un visage

Gracieux

La petite

Qui palpite

Interdite

Sous tes yeux!

## PHOEBUS.

O ma reine,

Ma

sirène,

Souveraine

De beauté!

Douce fille,

Dont l'oeil brille

Et pétille

De fierté!

## CLAUDE FROLLO.

Les attendre!

Les

entendre!

Qu'elle est tendre!

Qu'il est beau!

Sois

joyeuse!

Sois heureuse!

Moi, je creuse

Le tombeau!



## PHOEBUS.

	Fée ou femme,	Sois
ma dame!	Car mon âme,	
Nuit et jour,	Te désire,	
Te respire,	Et t'admire,	
Mon amour!		

## LA ESMERALDA.

	Je suis femme,	Et
mon âme,	Toute flamme,	
Tout amour,	Est, beau sire,	
Une lyre	Qui soupire	
Nuit et jour!		

## CLAUDE FROLLO.

	Attends, femme,	
Que ma flamme	Et ma lame	
Aient leur tour!	Oui,	
j'admire	Leur sourire,	
Leur délire,	Leur amour!	

## PHOEBUS.

Sois toujours rose et vermeille!  
Rions à notre heureux sort,            A l'amour  
qui se réveille,            A la pudeur qui s'endort!  
Ta bouche, c'est le ciel même!  
Mon âme veut s'y poser.            Puisse mon  
souffle suprême            S'en aller dans ce  
baiser!

## LA ESMERALDA.

Ta voix plaît à mon oreille;            Ton  
sourire est doux et fort;            L'insouciance  
vermeille            Rit dans tes yeux et m'endort.  
Tes vœux sont ma loi suprême,  
Mais je dois m'y refuser.            Ma vertu, mon  
bonheur même,            S'en iraient dans ce  
baiser!

## CLAUDE FROLLO.

Ne frappez point leur oreille,  
Pas rapprochés de la mort!            Ma haine

jalouse veille                      Sur leur amour qui  
s'endort!                      La mort décharnée et blême  
Entre eux deux va se poser!  
Phoebus, ton souffle suprême                      S'en ira  
dans ce baiser!

[Claude Frollo se jette sur Phoebus et le poignarde, puis il ouvre la fenêtre du fond, par laquelle il disparaît. La Esmeralda tombe avec un grand cri sur le corps de Phoebus. Entrent en tumulte les hommes apostés, qui la saisissent et semblent l'accuser. La toile tombe.]

# ACTE QUATRIÈME

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)

## SCENE PREMIÈRE.

[Une prison. Au fond, une porte.]

LA ESMERALDA, [seule, enchaînée,  
couchée sur la paille.]

Quoi! lui dans le sépulcre, et moi dans cet  
abîme!           Moi prisonnière et lui victime!  
Oui, je l'ai vu tomber. Il est mort en effet!  
Et ce crime, ô ciel! un tel crime,           On dit  
que c'est moi qui l'ai fait!   La tige de nos jours  
est brisée encor verte!   Phoebus en s'en  
allant me montre le chemin!           Hier sa  
fosse s'est ouverte,           La mienne s'ouvrira  
demain!

## ROMANCE.\_

Phoebus, n'est-il sur la terre  
Aucun pouvoir salutaire           À ceux qui se  
sont aimés?           N'est-il ni philtres ni  
charmes           Pour sécher des yeux en

larmes,                    Pour rouvrir des yeux fermés?  
Dieu bon, que je supplie                    Et la  
nuit et le jour,                    Daignez m'ôter ma vie  
Ou m'ôter mon amour!

Mon Phoebus, ouvrons nos ailes  
Vers les sphères éternelles,                    Où l'amour  
est immortel!                    Retournons où tout  
retombe!                    Nos corps ensemble à la  
tombe,                    Nos âmes ensemble au ciel!

Dieu bon, que je supplie                    Et  
la nuit et le jour,                    Daignez m'ôter ma  
vie                    Ou m'ôter mon amour!

[La porte s'ouvre. Entre Claude Frolo, une  
lampe à la main, le capuchon rabattu sur le  
visage. Il vient se placer, immobile, en  
face de la Esmeralda.]

LA ESMERALDA, [se levant en  
sursaut.]

Quel est cet homme?

CLAUDE FROLLO, [voilé par son capuchon.]

Un prêtre.

LA ESMERALDA.

Un prêtre! Quel mystère!

CLAUDE FROLLO.

Êtes-vous prête?

LA ESMERALDA.

A quoi?

CLAUDE FROLLO.

Prête à mourir.

LA ESMERALDA.

Oui.

CLAUDE FROLLO.

Bien.

LA ESMERALDA.

Sera-ce bientôt? Répondez-moi, mon père.

CLAUDE FROLLO.

Demain.

LA ESMERALDA.

Pourquoi pas aujourd'hui?

CLAUDE FROLLO.

Quoi! vous souffrez donc bien?

LA ESMERALDA.



Oui, je souffre!

CLAUDE FROLLO.

Peut-être, Moi  
qui vivrai demain, je souffre plus que vous.

LA ESMERALDA.

Vous? qui donc êtes-vous?

CLAUDE FROLLO.

La tombe est entre nous!

LA ESMERALDA.

Votre nom?

CLAUDE FROLLO.

Vous voulez le savoir?

LA ESMERALDA.

Oui.

[Il lève son capuchon.]

LA ESMERALDA.

Le prêtre! C'est  
le prêtre! ô ciel! ô mon Dieu! C'est bien son  
front de glace et son regard de feu!  
C'est bien le prêtre! c'est lui-même! C'est lui  
qui me poursuit sans trêve nuit et jour! C'est  
lui qui l'a tué, mon Phoebus, mon amour!  
Monstre, je vous maudis à mon heure  
suprême! Que vous ai-je donc fait? quel est  
votre dessein? Que voulez-vous de moi,  
misérable assassin? Vous me haïssez  
donc?

CLAUDE FROLLO.

Je t'aime!--

Je t'aime, c'est infâme! Je  
t'aime en frémissant! Mon amour, c'est  
mon âme; Mon amour, c'est mon sang.  
Oui, sous tes pieds je tombe,  
Et, je le dis, Je préfère ta tombe  
Au paradis. Plains-moi! Quoi! je  
succombe.; Et tu maudis!

LA ESMERALDA.

Il m'aime! ô comble d'épouvante!  
Il me tient, l'horrible oiseleur!

CLAUDE FROLLO.

La seule chose en moi vivante,  
C'est mon amour et ma douleur!

Détresse extrême!  
Quelle rigueur! Hélas! je t'aime!  
Nuit de douleur!

LA ESMERALDA.

Moment suprême!

Tremble, ô mon coeur!  
m'aime!

O ciel! il

Nuit de terreur!

CLAUDE FROLLO, [à part.]

Dans mes mains elle palpite!

Enfin le prêtre a son tour! Dans la nuit  
je l'ai conduite, Je vais la conduire au  
jour. La mort, qui vient à ma suite,  
Ne la rendra qu'à l'amour!

LA ESMERALDA.

Par pitié laissez-moi vite!

Phoebus est mort, c'est mon tour!  
Hélas! je suis interdite Devant votre  
affreux amour, Comme l'oiseau qui  
palpite Sous le regard du vautour!

CLAUDE FROLLO.

Accepte-moi! je t'aime! oh! viens, je t'en  
conjure! Pitié pour moi! pitié pour toi!

fuyons! tout dort!

LA ESMERALDA.

Votre prière est une injure!

CLAUDE FROLLO.

Aimes-tu mieux mourir?

LA ESMERALDA.

Le corps meurt, l'âme sort.

CLAUDE FROLLO.

Mourir, c'est bien affreux!

LA ESMERALDA.

Taisez-vous, bouche impure!  
Votre amour rend belle la mort!

CLAUDE FROLLO.

Choisis, choisis.--Claude ou la mort!

[Claude tombe aux pieds d'Esmeralda,  
suppliant. Elle le repousse.]

LA ESMERALDA.

Non, meurtrier! jamais! silence!  
Ton lâche amour est une offense. Plutôt  
la tombe où je m'élance! Sois maudit  
parmi les maudits!

CLAUDE FROLLO.

Tremble! l'échafaud te réclame.  
Sais-tu que je porte en mon âme Des  
projets de sang et de flamme, De l'enfer  
dans-l'ombre applaudis?

Oh! je t'adore!  
Donne ta main! Tu peux encore  
Vivre demain! O nuit  
d'alarmes! Nuit de remord!



signe d'emmener la Esmeralda, et sort,  
pendant qu'on entraîne la bohémienne.]

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)



## SCÈNE II.

[Le parvis Notre-Dame. La façade de l'église.  
On entend un bruit de cloches.]

### QUASIMODO.

Mon Dieu! j'aime,  
Hors moi-même, Tout ici!  
L'air qui passe Et qui chasse  
Mon souci!  
L'hirondelle Si fidèle  
Aux vieux toits! Les chapelles  
Sous les ailes De la croix!  
Toute rose Qui  
fleurit; Toute chose  
Qui sourit!

Triste ébauche, Je  
suis gauche, Je suis laid.  
Point d'envie! C'est la vie  
Comme elle est! Joie ou  
peine, Nuit d'ébène



Toute fête  
Par le bruit!

Se complète

[Il se retourne vers la façade de  
l'église.]

J'ai vu dans la chapelle une tenture noire.  
Hélas! va-t-on traîner quelque misère ici?  
Dieu! quel pressentiment!... Non, je n'y veux  
pas croire!

[Entrent Claude Frollo et Clopin, sans voir  
Quasimodo.]

C'est mon maître.--Observons.--Il est bien  
sombre aussi!

[Il se cache dans un angle obscur du  
portail.]

O ma maîtresse! ô Notre-Dame!  
Prenez mes jours, sauvez son âme!

### SCÈNE III.

QUASIMODO, [caché;] CLAUDE  
FROLLO, CLOPIN.

CLAUDE FROLLO.

Donc Phoebus est à Montfort?

CLOPIN.

Monseigneur, il n'est pas mort!

CLAUDE FROLLO.

Pourvu qu'ici rien ne l'amène!

CLOPIN.

Ne vous en mettez pas en peine,  
Il est trop faible encor pour un si long chemin.

S'il venait, sa mort serait sûre.

Monseigneur, soyez-en certain,      Chaque

pas qu'il ferait rouvrirait sa blessure.  
Ne craignez rien pour ce matin.

CLAUDE FROLLO.

Ah! qu'aujourd'hui du moins seul je la  
tienne, Pour vivre ou mourir, dans ma  
main! Enfer, pour aujourd'hui je te donne  
demain!

[A Clopin.]

Bientôt on va mener ici l'égyptienne.  
Toi, que de tout il te souviene!--  
Sur la place avec les tiens....

CLOPIN.

Bien.

CLAUDE FROLLO.

Tiens-toi dans l'ombre.  
Si je crie: A moi! tu viens.

CLOPIN.

Oui.

CLAUDE FROLLO.

Soyez en nombre.

CLOPIN.

Donc si vous criez: A moi!...

CLAUDE FROLLO.

Oui.

CLOPIN.

J'accours près d'elle.  
Je l'arrache aux gens du roi....

CLAUDE FROLLO.

Bien.

CLOPIN.

A vous la belle!

CLAUDE FROLLO.

A la foule mêlez-vous.

Et peut-être                      Ce coeur deviendra plus  
doux                                  Pour le prêtre.  
Alors vous accourez tous....

CLOPIN.

Oui, mon maître.

CLAUDE FROLLO.

Tenez-vous partout serrés.

CLOPIN.

Oui.





sans effroi.

[Ils sortent avec précaution. Le peuple commence à arriver sur la place.]

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)

## SCÈNE IV.

LE PEUPLE, QUASIMODO, [puis] LA  
ESMERALDA [et son cortège, puis]  
CLAUDE FROLLO, PHOEBUS, CLOPIN  
TROUILLEFOU, PRÊTRES, ARCHERS, GENS DE  
JUSTICE.

### CHOEUR.

A Notre-Dame

Venez tous voir La jeune femme  
Qui meurt ce soir! Cette  
bohémienne A poignardé, je croi,  
Un archer capitaine, Le  
plus beau qu'ait le roi! Eh quoi! si  
belle Et si cruelle!  
Entendez-vous? Comment y  
croire? L'âme si noire  
Et l'oeil si doux! C'est une chose  
affreuse! Ce que c'est que de nous!  
La pauvre malheureuse!  
Venez, accourez tous! A

Notre-Dame

Venez tous voir

La jeune femme

Qui

meurt ce soir!

[La foule grossit. Rumeur. Un cortège sinistre commence à déboucher sur la place du Parvis. Files de pénitents noirs. Bannières de la Miséricorde. Flambeaux. Archers. Gens de justice et du guet. Les soldats écartent la foule. Parait la Esmeralda, en chemise, la corde au cou, pieds nus, couverte d'un grand crêpe noir. Près d'elle, un moine avec un crucifix. Derrière elle, les bourreaux et les gens du roi. Quasimodo, appuyé aux contre-forts du portail, observe avec attention. Au moment où la condamnée arrive devant la façade, on entend un chant grave et lointain venir de l'intérieur de l'église, dont les portes sont fermées.]

CHOEUR, [dans l'église.]

\_Omnes fluctus fluminis

Transierunt super me

In imo

[Le chant s'approche lentement. Il éclate enfin près des portes, qui s'ouvrent tout à coup et laissent voir l'intérieur de l'église occupé par une longue procession de prêtres en habits de cérémonie et précédés de bannières. Claude Frollo, en costume sacerdotal, est en tête de la procession. Il s'avance vers la condamnée.]

### LE PEUPLE.

Vive aujourd'hui, morte demain!  
Doux Jésus, tendez-lui la main!

### LA ESMERALDA.

C'est mon Phoebus qui m'appelle	
Dans la demeure éternelle	Où
Dieu nous tient sous son aile.	Béni soit
mon sort cruel!	Au fond de tant de
misère,	Mon coeur qui se brise
espère.	Je vais mourir pour la terre,

Je vais naître pour le ciel!

CLAUDE FROLLO.

Mourir si jeune, si belle!

Hélas! le prêtre infidèle                      Est bien plus  
condamné qu'elle!                      Mon supplice est  
éternel.                      Pauvre fille de misère,

Que j'ai prise dans ma serre,                      Tu vas  
mourir pour la terre;                      Moi, je suis mort  
pour le ciel!

LE PEUPLE.

Hélas! c'est une infidèle!                      Le  
ciel, qui tous nous appelle,                      N'a point  
de portes pour elle.                      Son supplice est  
éternel.                      La mort, oh! quelle misère!

La tient dans sa double serre;  
Elle est morte pour la terre,                      Elle est  
morte pour le ciel!

[La procession s'approche, Claude aborde  
la Esmeralda.]

LA ESMERALDA, [glacée de terreur.]

C'est le prêtre!

CLAUDE FROLLO, [bas.]

Oui, c'est moi; je t'aime et je  
t'implore. Dis un seul mot, je puis  
encore, Je puis encore te sauver.  
Dis-moi: Je t'aime.

LA ESMERALDA.

Je t'abhorre! Va-t'en!

CLAUDE FROLLO.

Alors meurs donc! j'irai te retrouver.

[Il se tourne vers la foule.]

Peuple, au bras séculier nous livrons cette  
femme. À ce suprême instant, puisse sur sa

pauvre âme  
Seigneur!

Passer le souffle du

[Au moment où les hommes de justice  
mettent la main sur la Esmeralda,  
Quasimodo saute dans la place, repousse les  
archers, saisit la Esmeralda dans ses bras, et  
se jette dans l'église avec elle.]

QUASIMODO.

Asile! asile! asile!

LE PEUPLE.

Asile! asile! asile!	Noël,
gens de la ville!	Noël au bon
sonneur!	O destinée!
La condamnée	Est au Seigneur.
Le gibet tombe,	Et
l'Éternel,	Au lieu de tombe,
Ouvre l'autel.	Bourreaux,
arrière,	Et gens du roi!
Cette barrière	Borne la loi.





Vous hésitez! Obéissez  
à l'instant même. Arrachez du saint lieu cette  
fille bohème.

[Les archers s'avancent. Quasimodo se place  
entre eux et la Esmeralda.]

QUASIMODO.

Jamais!

[On entend UN CAVALIER accourir et  
crier du dehors:]

Arrêtez!

[La foule s'écarte.]

PHOEBUS, [apparaissant à cheval, pâle,  
haletant, épuisé comme un homme qui vient  
de faire une longue course.]

Arrêtez!

# LA ESMERALDA.

Phoebus!

CLAUDE FROLLO, [à part, terrifié.]

La trame se déchire!

PHOEBUS, [se jetant à bas du cheval.]

Dieu soit loué! je respire.

J'arrive à temps. Celle-ci Est  
innocente, et voici Mon assassin!

[Il désigne Claude  
Frollo.]

TOUS.

Ciel! le prêtre!

PHOEBUS.

Le prêtre est seul coupable, et je le

prouverai. Qu'on l'arrête.

LE PEUPLE.

O surprise!

[Les archers entourent Claude  
Frollo.]

CLAUDE FROLLO.

Ah! Dieu seul est le maître!

LA ESMERALDA.

Phoebus!

PHOEBUS.

Esmeralda!

[Ils se jettent dans les bras l'un de  
l'autre.]

LA ESMERALDA.

Mon Phoebus adoré! Nous  
vivrons.

PHOEBUS.

Tu vivras.

LA ESMERALDA.

Pour nous le bonheur brille.

LE PEUPLE.

Vivez tous deux!

LA ESMERALDA.

Entends ces joyeuses clameurs!  
A tes pieds reçois l'humble fille.--  
Ciel! tu pâlis! Qu'as-tu?

PHOEBUS, [chancelant.]

Je meurs.

[Elle le reçoit dans ses bras. Attente et  
anxiété dans la foule.]

Chaque pas que j'ai fait vers toi, ma  
bien-aimée,        A rouvert ma blessure à  
peine encor fermée.        J'ai pris pour moi la  
tombe et te laisse le jour.        J'expire. Le  
sort te venge;        Je vais voir, ô mon  
pauvre ange,        Si le ciel vaut ton amour!  
--Adieu!

[Il expire.]

LA ESMERALDA.

Phoebus! il meurt! en un instant tout  
change!

[Elle tombe sur son corps.]

Je te suis dans l'éternité!

**CLAUDE FROLLO.**

**Fatalité!**

**LE PEUPLE.**

**Fatalité!**

[www.frenchpdf.com](http://www.frenchpdf.com)



[www.mybebook.com](http://www.mybebook.com)

Imagination.makes.creation